Chas Jean de Salyas

Jan. 12 1781

16228–9

Sire,

Je ne prendrois pas la liberté d'importuner votre Majesté d'une Lettre si je n'avois à Lui faire de très humbles et de très sinceres remerciements de la bonté avec laquelle Elle a daigné s'exprimer à mon égard dans le Billet qui me fut remis de Sa part la veille de mon départ, et de toutes celles dont Elle m'a comblé pendant mon dernier séjour auprès d'Elle. Je ne Vous parlerai plus, Sire, de mon inutilité Vous m'avez fermé la bouche là-dessus. Si je puis reprendre une assiette d'esprit assez tranquille et des forces proportionnées à Mes Sentiments pour Votre Majesté, toute mon ambition sera de les Lui consacrer.

Votre Majesté sait déja que j'ai exécuté la Commission dont Elle m'avoit chargé pour le Dr. Maclaine. Il doit avoir écrit en conséquence au General de Budé.

Sec 16215–6

Pendant

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2019

Chas Jean de Salgas

Jan. 12 1781

16229

Pendant cinq jours que j'ai passés à Paris j'ai eû occasion d'entendre & de dire bien des choses dont je voudrois fort pouvoir rendre compte à Votre Majesté, si j'avois une voye sure pour le faire. J'ai été surpris des jugements singuliers ou faux qu'on y portoit sur la position de l'Angleterre. Sans entrer dans aucun détail sur celle du Ministere François, que j'ose assurer Votre Majesté être fort embarassante, je puis Lui dire avec confiance qu'une partie considérable de ce Ministere voudroit bien en sortir par une paix un peu honnête. On compte peu sur l'Espagne, et on est excédé de l'Amérique. Les Opérations de Finance seront bien difficiles pour cette année; mais on ne voudroit pas avoir la honte d'abandonner les Américains. C'est là le point le plus délicat pour eux. J'ai dit que Votre Majesté ne se relâcheroit jamais sur l'article de leur indépendance, et que le seul parti qu'on avoit à prendre, si on vouloit faire cesser une guerre si injustement entreprise, sans courir les risques de se déshonorer par cet abandon en dy être forcé, étoit de les engager à rentrer dans leur devoir. On a voulu me faire valoir les ressources qu'on avoit, mais le hazard m'en avoit trop appris pour qu'on y ait insisté. L'on croyoit que la disposition des affaires en Hollande intimideroit l'Angleterre. J'ai dit que loin que cela fût j'étois convaincu que l'Angleterre ne ménageroit point les Hollandois s'ils ne changeoient pas de conduite. L'évenement a justifié mon assertion, qui a paru incroyable, et je ne doute pas qu'il n'en soit de même de beaucoup d'autres choses que j'ai dites et qui sont toutes parvenues aux Ministres. Je me suis hâté de partir de Paris, où on vouloit m'engager à prolonger mon séjour, parceque je ne voulois pas qu'on eût la moindre raison de soupçonner la vérité de ce que j'y avois dit en arrivant; c'est que j'y étois le hazard m'y avoit conduit et que j'y étois sans ordres et sans dessein.

Permettez-moi, Sire, de Vous assurer des Voeux ardents que je ne cesse de faire pour Votre Bonheur, pour celui de la Reine & de la Famille Royale et pour le Succès de Vos justes Entreprises. J'y compte plus que jamais, et j'ose exhorter Votre Majesté à y compter aussi. Quel Prince, quel Epoux & quel Pere y a plus de droit qu'Elle! C'est Vos Sentiments, Sire, & Votre conduite dans toutes ces rélations, qui m'ont inspiré le Respect, la Vénération & l'attachement inviolable avec lesquels je serai jusqu'à mon dernier soupir,

Sire,

de Votre Majesté

Le très humble et très obéissant Serviteur

C. de Salgas

Geneve ce 12e. Janvier 1781.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2019

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2019